

L'OUVRIER DOIT LIRE.

Et c'est pour l'ouvrier spécialement que nous avons fondé ce journal.

Un moyen que nous avons employé, réussit un peu ; c'est le présent hebdomadaire. Nous avouons, cependant, que vu nos ressources qui sont nulles, si petites que soient les dépenses, nous nous en apercevons.

Humblement, nous sollicitons pour les pauvres ouvriers, nos lecteurs,

LES RICHES

de faire choix dans leur mille et un rien, de quelques petites choses, soit chromos, cadres, albums, etc., etc., dont, bien entendu, nous demanderons qu'on nous fasse présent.

Chaque semaine, au lieu d'une devinette, nous en mettrons deux, ou trois, et plus s'il le faut, chaque réponse juste (et tirée au sort), méritera un présent.

C'est donc la collaboration des gens aisés et instruits que nous demandons, pour forcer à lire et s'instruire les ouvriers pauvres et ignorants. Forts de notre intention, nous remercions d'avance les généreux donateurs de la bonne œuvre qu'ils vont faire.

Nous lisons dans l'*Osservatore romano* :

M. des Houx, directeur du *Journal de Rome*, condamné par les assises de Rome à un mois de prison, s'est constitué l'undi dernier prisonnier aux *Carceri nuove*, pour purger sa condamnation. L'éminent journaliste français, dans son peu plaisant séjour dans les prisons de Rome, pourra se faire une idée de la façon dont l'Italie traite les journalistes en général, et les journalistes catholiques en particulier.

M. des Houx est enfermé, ni plus ni moins qu'un malfaiteur quelconque, dans une petite cellule d'où il ne sort que pour se promener dans un corridor.

La cellule n'a pas de fenêtre, mais un simple spirail, qui ne laisse passer qu'un tout petit filet de lumière. Il lui est expressément défendu d'avoir du papier et des plumes, et il est, par conséquent, réduit à un complet désespoir.

Il ne peut voir ses amis qui viennent le visiter qu'à certains jours, pendant une demi-heure seulement ; et il ne les voit pas dans une chambre, mais bien à travers la double grille d'un corridor étroit. Le visiteur se trouve souvent en compagnie plus qu'équivoque ; et, d'autre part, M. des Houx a la satisfaction de coudoyer quelque bandit prévenu d'homicide, de vol ou d'autre crime de même nature.

C'est la première fois que nous voyons un détenu pour délit de presse traité de pareille façon. Autant que nous le sachions, il n'a jamais été défendu à un détenu de cette catégorie d'écrire ou de recevoir ses amis dans une chambre séparée. Ce traitement est, sans doute, réservé par le gouvernement italien aux journalistes catholiques, et plus spécialement s'ils sont Français.

Réponse au Problème.

Dans ce problème 6 hommes en 24 jours feront 144 journées, lesquelles à raison de 8 heures font 1152 heures.

C'est donc en 1152 heures qu'on a fait 456 toises d'ouvrage.

Dans le second rapport, 5 hommes, pendant 20 jours, feront 100 journées à raison de 10 heures = 1000 : ce qui revient à cette solution : 6X24X8 : 406 ; 5X20X10 : X ; ou 1152 : 456 : : 1000 : X ; par où l'on voit que les hommes, les jours et les heures dans chaque rapport ont concouru à former l'anti-cédent.

Le vainqueur est M. A. C. Becancourt.

PROBLEME.

Pierre achète de Jacques un cheval moyennant la somme de \$204 ; il paye cinquante quatre piastres

comptant, et promet de solder le reste à trois mois sans intérêt. A l'échéance, Pierre apporte quatre piastres à Jacques et l'on demande comment le compte se trouve ainsi réglé à la satisfaction des deux.

Le vainqueur aura droit à une jolie valse "Les Castagnettes" de Metra que nous devons à la générosité de C. T. Morel, étudiant en médecine. N. B. — Que l'on se hâte de faire parvenir les réponses ; le tirage au sort se fait tous les jeudis à midi.

Les catholiques aux Etats-Unis.

Nous détachons d'une lettre adressée à un de nos confrères pour M. l'abbé F. X. Blanchet, missionnaire canadien à Jacksonville, dans l'Orégon, l'intéressante statistique qui suit :

"La hiérarchie catholique aux Etats-Unis comprend 13 archevêques, dont l'un est cardinal, et 57 évêques, qui sont assistés par 6,835 prêtres. Le nombre des églises catholiques est de 6,613 ; chapelle 1,150 ; stations 1,476.

En fait d'éducation, l'Eglise est représentée par 22 grands-séminaires, 87 collèges, 599 académies, 2,532 écoles paroissiales donnant l'instruction à 481,834 élèves. Il y a 274 asiles et 137 hôpitaux sous la direction des ordres religieux. La population catholique est de 6,623,176. A présent nous avons 70 journaux catholiques pour nous défendre ainsi que les droits et privilèges de l'Eglise. L'Amérique est le pays de l'avenir. Le clergé est capable l'œil à la pratique et à la tête de laïcs intelligents et zélés, nous est un garant que l'Eglise marchera et avancera avec la nation.

Cette contrée est destinée à devenir catholique. L'élément puritain s'en va, les races celtiques et germaniques le remplacent.

Dans 50 ans le recensement étonnera le monde d'alors.

"Avant de terminer laissez-moi vous donner une dernière statistique : Il y a 60 églises catholiques dans la ville de New-York, 44 à Brocklyn, 31 à Boston, 45 à Philadelphie, 47 à Chicago, 44 à St. Louis, 27 à la Nouvelle-Orléans et 22 à San Francisco."

RECETTES.

Riz au lait.—Trois cuillerées suffisent pour un litre de lait ; après l'avoir bien lavé et égoutté, mettez-le dans le lait bouillant, si vous voulez qu'il ne s'écrase pas trop, mettez un peu de sel. En le mettant dans le lait froid, il gratine plus facilement, faites cuire à petit feu pendant une heure et demie environ. Le riz ne doit pas être très-épais. Pour le rendre plus délicat, au moment de servir, ajoutez deux jaunes d'œuf que vous délayez avec un peu de lait froid, avant de les mêler au riz en tournant sans bouillir. Un peu d'écorce de citron, d'eau de fleurs, d'orange ou de muscade donne à ce met un parfum agréable. On mange sucré au déjeuner ou comme entre-mets.

Omelette battue.—Battez le blanc et le jaune des œufs, avec poivre et sel ; hachez de la ciboule bien fine ; mettez-y un peu de lait, et jetez le tout dans du saindoux ou beurre chaud ; soulevez de temps à autre avec un couteau, pour ne pas laisser coller au fond de la poêle.

Omelette aux fines herbes.—Ajoutez des fines herbes hachées bien minces à l'assaisonnement d'une omelette au naturel. Le reste ne diffère en rien de ce que nous avons enseigné à son article.

Omelette au rognon de veau.—Hachez bien un rognon de veau cuit précédemment à la broche ; jetez-le dans des œufs cassés pour une omelette au naturel ; battez le tout ensemble, et faites votre omelette comme il a été dit de celle-là.

HISTOIRE D'UNE PIPE.

CHAPITRE XIII.

André-le-Grêlé et les moines de la Val-Grün.

"Les moines, ces moines inutiles que nous retrouverons partout où il y a une infortune à consoler, une injustice à réprimer, une science à acquérir, un art à enseigner.

"Peintres, architectes, orfèvres, ciseleurs, vigneron, cultivateurs, fabricants d'étoffes, enlumineurs de manuscrits, astronomes, inventeurs, historiens, géographes, mathématiciens, hommes d'Etat, illustres ministres, voilà ce qu'ont été ces béats ignorants qui, par un serment inviolable, s'engageaient à être absurdes.

"Affranchisseurs d'esclaves, nourrisseurs de pauvres, éleveurs d'enfants, consolateurs de tous les affligés, protecteurs du faible contre le fort, fondateurs de monastères qui, dans les temps où la loi du plus fort était le seul droit, furent les seuls asiles où tous ceux qui fuyaient la violence et l'oppression pussent trouver un refuge assuré ; ils traversèrent les siècles en faisant le bien et pour seule récompense de tant d'aumônes répandues, de tant de travaux accomplis, de tant de peines endurées, n'obtinrent pour toute récompense que la spoliation, l'exil, l'outrage et souvent la mort.

"La Révolution acheva ce que la Réforme avait commencé et crut les avoir à jamais exterminés. Mais le dévouement chrétien ne meurt pas. Le fer de la persécution, avec lequel la philosophie triomphante avait cru couper jusqu'à la racine le vieil arbre du monachisme, ne fit au contraire que l'émonder et qu'en rajeunir la sève.

"Je m'arrête, j'aurais trop à dire ; vous connaissez, mes amis, plus particulièrement ces femmes héroïques auxquelles, à quelque ordre qu'elles appartiennent, on donne le nom de Sœurs de Charité.

Bientôt, j'espère, dans une suite de conférences particulières, qui ne seront pas, je crois, sans intérêt pour vous, car l'histoire des Ordres religieux est aussi l'histoire du peuple, je m'étendrai plus longuement sur ce sujet devant vous. Je vous montrerai, preuves en main, ce qu'ont fait les moines, ce qu'ils font tous les jours pour vous. En apprenant à mieux les connaître, vous apprendrez à les aimer et à les admirer.

"Le monastère de la Val-Grün était situé à peu de distance de la ville de **, au flanc d'une montagne à laquelle on arrivait par une belle route ouverte par les moines, à travers de vertes prairies et des champs admirablement cultivés. Des vignes, renommées pour la bonté de leurs vins, couvraient la pente de la colline et encadraient de leurs pampres verts un parc planté de chênes séculaires, entremêlés de hauts sapins.

"Par-dessus la muraille en briques rouges, dessinant l'enclos proprement dit et à travers le feuillage, on distinguait de loin une église, dont la flèche s'élançait légèrement vers le ciel, et de nombreux bâtiments, dont l'ensemble semblait former un village.

"La première de ces constructions était l'hôtellerie du monastère ; elle semblait venir d'elle-même au-devant des voyageurs et des pèlerins, car l'hospitalité était le premier devoir imposé par la règle de saint Benoit, et chacun savait que dans ces auberges gratuites il recevrait l'accueil le plus bienveillant et les soins les plus empressés.

"L'hôpital et l'aumônerie venaient ensuite. Six moines infirmiers, dont le doyen portait le beau titre d'infirmier des pauvres, étaient chargés de l'entretien de la pharmacie et du soin des malades. Six autres moines se relayaient chaque semaine pour le service des indigents à l'aumônerie et la distribution régulière, aux nécessiteux et aux mendiants, de trois cents pains de deux livres, de légumes frais ou secs et de six cents deniers d'argent, deux fois la semaine.

"Les autres bâtiments, disséminés dans le parc,